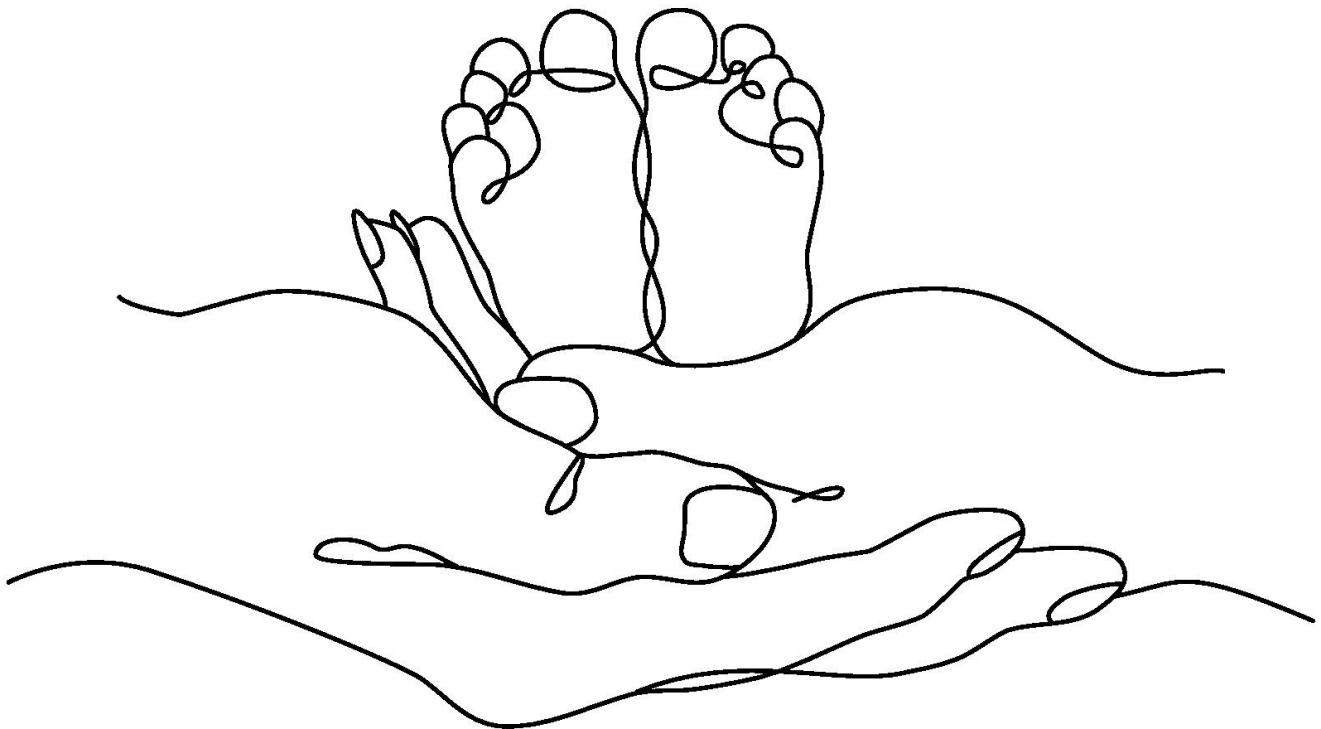


Estelle Fents

Infiniment désirée

Le bébé,
c'est pour quand ?



Estelle FENTS

Infinitement désirée

Le bébé, c'est pour quand ?

© Estelle FENTS, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1580-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVANT-PROPOS

Le bébé, c'est pour quand ? Dans quinze ans, si tout va bien.

Dans ce tourbillon qu'est la vie, un moment d'accalmie me permet de prendre le temps de concrétiser un projet, irréaliste pour certains, inutile ou infaisable pour d'autres, une démarche nombriliste et autocentrée pour d'autres encore. Eh bien, pour une énième fois, je me détache de ceux qui m'empoisonnent l'existence avec une élégante révérence. Oui, c'est avec une grande joie que je m'éloigne des mentalités rabat-joie pour me nourrir de l'envie et du plaisir de faire. Je profite de ce temps pour continuer à ouvrir le champ des possibles qu'offre l'écriture, pour avoir l'audace de franchir un pas en témoignant de mon parcours du combattant afin de devenir maman. Tellement d'hommes et de femmes sont confrontés à ce douloureux problème de l'infertilité que je souhaite partager mon histoire pour soutenir et encourager ces couples dans leur route.

Au pays de l'infertilité puis de la stérilité, j'ai parcouru un long chemin d'espoirs et de déceptions pendant quinze années. Aujourd'hui, je m'expose pour décrire sans tabous le parcours de l'assistance médicale à la procréation, et lutter contre la perception de l'infertilité comme une maladie honteuse. Il n'y a plus de quoi avoir honte. Je souhaite de tout cœur faire entendre la voix des femmes pour mettre une image sur un quotidien parfois encore incompris et lourd à porter. Il est vrai qu'en France nous avons la chance de bénéficier de l'aide médicale à la procréation, cette science incroyable. Mais ce chemin, comme l'adoption d'ailleurs, est parsemé d'embûches, dure des années et ne peut se comprendre que lorsqu'on l'a soi-même vécu. Être une femme infertile, c'est porter la plus grosse partie du fardeau physique associé aux traitements. Et

être une femme stérile, quand le verdict tombe, c'est voir sa vie basculer et penser ce verdict comme un handicap. J'ai fait partie de la catégorie de ces femmes que l'on plaint, que l'on fuit. Après une course désespérée, j'ai mérité un carton rouge pour ne pas être un élément actif de la survivance de l'espèce humaine. J'aurais tellement voulu parler, crier l'intensité de ma souffrance. Mais au vu des réactions, ma gorge se serrait tellement que rien ne sortait. En définitive, l'écriture est le moyen pour moi d'être le porte-parole des femmes sans voix dans notre société. Sans doute faut-il un brin de folie pour oser l'aventure des mots. Je reconnais que, pour y parvenir, il m'aura fallu avant tout l'envie et la certitude de faire le bon choix sans me laisser détourner par les autres, par un système, par une culture, par les regards, par les moqueries, par les jugements qui brident tant les volontés et meurtrissent les âmes. Mais quelle jouissance de s'accorder ce luxe, celui de tout plaquer pour profiter des plaisirs de la vie ! Quel grand bonheur de casser ce rythme infernal où seule l'agitation permanente constituait mon quotidien ! Il ne faut pas se faire d'illusions, avant d'y arriver, je me suis donnée à fond dès l'âge de vingt ans, chaque jour, sans relâche pendant vingt-quatre ans. J'ai traversé des hauts et des bas, souvent sans voir le moindre signe de petit succès, mais j'étais déterminée à réaliser mes rêves. D'origine modeste, il a fallu que je me prenne en main dès mon plus jeune âge, que je mette toutes les chances de mon côté et travaille durement. Aujourd'hui, je peux affirmer que la réalisation de mes rêves a reposé sur mes efforts, mais aussi sur mes échecs – qui ont fait partie de mon apprentissage – et sur ma capacité à relever les défis. Ce qui est enthousiasmant lorsque l'on part de rien, c'est de comprendre que chaque jour offre de nouvelles chances. Pour parvenir à une vie meilleure, je mesure maintenant les efforts fournis et le parcours réalisé.

Quelle double jouissance de faire naître un jour un ouvrage, de faire revivre ma propre histoire à travers les souvenirs, les pensées, les réflexions, les mots dictés par mon cœur ! Écrire ne m'avait jamais effleuré l'esprit jusqu'au jour où

une proche, touchée par ma vie, a évoqué l'idée. Selon elle, écrire s'imposait. Au début, je ne l'ai pas prise au sérieux, car, d'humeur toujours joyeuse, nous avions l'art de refaire le monde au moment de l'apéro pendant des heures et de façon assez absurde. Lorsqu'elle a évoqué l'idée, j'ai pris cette discussion avec légèreté. J'ai tourné la situation en dérision, ce qui nous a finalement amenées à en rire. Elle, convaincue, persévérait et en parlait à chaque rencontre. J'avoue que, progressivement, ses arguments m'ont touchée. Son raisonnement ne me laissait pas insensible. Et si sa compréhension et sa compassion pouvaient devenir des maîtres mots dans notre société ? Et si l'écriture pouvait servir de témoignage pour aider d'autres à garder l'espoir, celui de donner la vie, et à se sentir comprises ? Un sujet très intime, mais universel.

Puis l'idée a continué à faire son chemin. Jusqu'au jour où j'ai rencontré une psychologue pour un bilan de compétences. Une femme bienveillante, humaine. Une relation de confiance s'est tout de suite installée. Je sentais qu'elle s'intéressait à moi, à mon vécu riche en émotions. Elle me considérait en tant qu'être humain, je n'étais pas qu'un simple numéro, ce que j'ai pu ressentir dans tellement de situations par ailleurs. J'ai alors saisi cette occasion pour mener consciencieusement ce bilan. Pour la première fois, je me livrais et exprimais mon ressenti à une inconnue. Je dévoilais sans retenue mes douleurs morales et physiques, professionnelles et personnelles, à l'oral et à l'écrit. Puis nous avons fait un état des lieux de l'ensemble de mes compétences acquises au cours de ma carrière professionnelle et de ma vie extraprofessionnelle, de mes motivations. Après avoir fait ce travail approfondi, ses conclusions ont confirmé l'orientation visée. Cependant, contre toute attente, elle se mettait à valoriser principalement ma force intérieure, mon aptitude à me servir d'épisodes douloureux pour mieux rebondir. Elle soulignait que j'adoptais de belles qualités humaines ; que, dans sa carrière, elle avait rarement trouvé une telle force intérieure. Elle me disait que la majorité des personnes se sentaient souvent victimes d'un système et le subissaient, alors que, pour ma part, j'avais réussi à surmonter les obstacles et à

m'en servir pour grandir. J'étais déconcertée. Elle aussi m'envoyait un message fort pour m'encourager à écrire, à témoigner de mon parcours, certes simple, mais intense intérieurement, à titre personnel et pour les autres. J'aurais pu enfouir ce projet au fond de moi. Mais a contrario l'idée a grandi dans mon esprit jusqu'à devenir une certitude. J'étais prête à partager pour de bonnes raisons mon récit traitant de la difficulté de devenir parents pour rompre le silence et ne plus traîner cette image honteuse de ne pas avoir pu être mère pendant quinze années dans une société qui valorise encore, malheureusement, la maternité triomphante. Après un long chemin difficile et douloureux, après m'être sentie hors norme, j'ai décidé d'oser témoigner et de briser l'omerta entourant la question de l'infertilité. Plus on en parlera et moins ce sera une honte.

Quelle jouissance ultime également à l'idée de transmettre à ma fille mon passé, qui est liée à la sienne, et de lui donner l'occasion de découvrir et de saisir ce qui s'est passé avant sa naissance. En attendant qu'elle soit en âge de mesurer le long parcours de procréation médicalement assistée, semé d'embûches et d'échecs, j'ai pu lui expliquer avec des mots simples la façon dont elle a été conçue, pourquoi elle est une enfant unique et pourquoi elle n'a pas à le justifier face aux idées reçues. Force est de constater qu'elle a mieux compris du haut de ses neuf ans que certains adultes qui ont encore des réactions inattendues comme « dommage qu'elle n'ait pas de frères et sœurs ». Quant à moi, pour clore cette discussion stérile avec ces personnes qui pourtant connaissent les grandes lignes de mon histoire d'inféconde, je leur adresse un sourire béat en leur souhaitant une vie personnelle et familiale aussi épanouissante que la mienne. Ma fille a toujours été une alliée dans mon projet et ses encouragements en cours de route me motivaient encore plus. Ses répliques amusantes m'ont aussi souvent fait perdre le fil conducteur de mon manuscrit, car je tenais à les noter dans mes carnets. Je n'ai pas pu résister au plaisir d'y inclure ses paroles rigolotes lancées avec tant d'innocence et de désinvolture. Des propos drôles, touchants, qu'elle a

accepté de partager. En attendant de grandir pour découvrir le récit, elle pourra feuilleter le livre, lire ses mots d'enfant entre cinq et neuf ans, en rire et parcourir avec ravissement ses propres photos de bébé aux éclats de rire contagieux.

C'est donc pour toi ma fille, pour toi mon mari, qui a traversé ces difficultés avec moi, pour vous mes proches, pour tous ceux et celles qui comme moi traversent ou ont traversé des obstacles similaires que je fais ce choix d'écrire ce livre. Aujourd'hui encore, je décide pour y parvenir d'écouter mon cœur me dicter les mots, de lui faire confiance. Je prends enfin le temps de m'écouter, moi qui ai jusqu'à présent passé mon temps à écouter les autres. J'accepte de sortir du moule et de m'affranchir du regard des autres pour faire ce qui me semble juste et me rend heureuse. Une démarche insensée au regard de la société actuelle qui considère que chaque minute doit rapporter de l'argent, entraînant la majorité d'entre nous dans une course effrénée où l'on finit par ne plus avoir le temps de prendre le temps. Je mesure à quel point c'est devenu un luxe. Que je m'offre. Pour moi, c'est maintenant essentiel de me ressourcer et de profiter à bon escient de l'instant présent. Ces raisons ont renforcé mon envie de réaliser ce nouveau projet. Quelle aventure passionnante et complexe de remonter le temps et de faire le bilan d'une vie, alors qu'elle n'est pas terminée ! J'ai donc fait le choix d'être à l'écoute de ce désir profond pour continuer de donner du sens à mon existence et aller jusqu'au bout de mes rêves à nouveau. Voilà toutes les raisons pour lesquelles j'ai décidé de laisser parler mon cœur et d'oser me lancer dans cette belle aventure. Puis une magnifique citation de Paulo Amaro m'inspirait : *L'avis des autres n'est que la vie des autres.*

Parole de Naelle, cinq ans

— Chérie, tu as aussi une banane pour ton goûter.

— D'accord maman, mais tu sais, je n'aime plus trop ça, alors
il ne faudra plus en acheter après.

— Si je t'écoutais, tu mangerais seulement de la purée et du jambon. Tu sais à
quel point les fruits et les légumes sont essentiels pour la santé, pour bien
grandir ?

— Je sais ce qui est important pour bien grandir, maman.

— Ah oui ? Et c'est quoi ?

— C'est l'amour...



Désir d'enfant

Chaque voyage est le rêve d'une nouvelle naissance.

Jean Royer

Rien de plus naturel à vingt-six ans, éperdument amoureuse après dix ans de relation de couple, d'exprimer à mon bien-aimé l'envie d'avoir un enfant, de fonder une famille. Rien de plus normal que de se lancer dans le plus beau des projets de vie. Notre amour accompli, ce désir d'enfant s'inscrivait naturellement dans notre histoire. Ce projet couronnait l'assurance d'avoir fait le choix du bon partenaire, l'achat de la bonne maison et le trajet d'une belle carrière. L'enfant constituait notre ultime désir et apparaissait comme la continuité naturelle de notre tendresse réciproque. Prédisposée à vouloir être mère, j'exprimais un besoin impérieux d'enfant. Ce désir avait pris naissance quand j'étais encore très jeune, avec les poupons que je berçais, avec ma petite sœur qui m'a toujours considérée comme une seconde maman. Ce sentiment avait grandi au fil des années. Ce désir profond de maternité s'inscrivait tellement dans mon corps et dans mon esprit que je ne m'imaginais pas vivre sans l'expérience de la maternité. Je rêvais d'avoir au moins un enfant et de l'aimer sans limite. Stéphane se sentait prêt lui aussi à devenir père et adhérerait volontiers à ce projet. Au fond, l'envie d'être père se mêlait principalement au désir de me rendre heureuse. Après ces dix années de partage, de rires, de joies, de larmes, notre enfant représenterait notre amour indestructible. Bien plus que le mariage, cet engagement concrétiserait l'amour ressenti à l'égard de chacun.

Pour mon amoureux, le mariage n'était ni une évidence ni une fin en soi. Il estimait que nous n'avions pas besoin de ce rituel pour nous offrir cœurs et